

## Miséricorde et correction fraternelle.

*Le pape François a reconnu humblement il y a quelques temps que pour lui, le message le plus fort du Christ, "c'est la miséricorde"<sup>1</sup>. Il disait aussi que cette miséricorde est si profonde, qu'il n'est pas toujours facile de se confier à elle. Quelque chose nous retient. Pourtant nous savons que le Christ est venu non pas pour les justes, mais pour les pécheurs. L'Évangile de ce dimanche peut nous aider à suivre le chemin qu'emprunte cette miséricorde.*

C'est donc l'histoire d'un frère qui a commis un péché. L'expression est large, et en même temps suffisamment significative : ce frère chrétien a agi, en contradiction avec le message de l'Évangile. Jésus expose alors les degrés successifs du dialogue qui doivent s'instaurer avec lui, en imaginant qu'il puisse aussi se fermer à la possibilité, toujours ouverte cependant, d'une réconciliation.

Il y a d'abord le dialogue personnel, aller parler seul à seul avec la personne. Cette manière de faire est recommandée quand une personne m'a offensé sans que d'autres soient directement impliquées. Cela demande un certain courage d'aller dire à quelqu'un que nous avons été offensé par son attitude, ses paroles. Nous n'osons pas souvent nous exprimer ainsi en vérité. Peut être craignons nous que l'autre ne reconnaisse pas ses torts, ce qui nous embarquerait dans une suite de justification longue et coûteuse. On préfère laisser couler... Le problème, c'est que si nous n'osons ouvrir ce dialogue, nous ne saurons jamais si l'autre a conscience de sa faute. Et nous n'avancerons pas dans la résolution du problème. C'est la raison pour laquelle dans les relations communautaires, familiales, cette reconnaissance orale des offenses que nous ressentons est très importante.

Il y a d'ailleurs de grands spécialistes dans ce domaine crucial de la relation : ce sont les personnes avec un handicap mental. On n'y pense pas d'emblée, et pourtant, beaucoup d'entre elles, comme disait un éducateur qui a travaillé longtemps à leur côté, sont de véritables "**surdouées de la relation**". En quelques mots, elles savent toucher le cœur de celui qui refuse de reconnaître qu'il a été blessé. Et c'est pour lui une grande libération.

Il faut en tous cas toujours de la délicatesse pour déloger le grain de sable qui enraye le mécanisme de nos cœurs, de la délicatesse mais aussi la volonté d'être un « **guetteur** », pour reprendre le mot du prophète Ezéchiel. Non pas un redresseur de tort, un donneur de leçon. Un *guetteur*, quelqu'un qui n'attendra jamais qu'il soit trop tard pour dire à l'autre que la relation fraternelle est trop précieuse pour la laisser être abîmée par le péché.

Plus rarement, mais cela arrive, les circonstances demandent un dialogue à plusieurs, car c'est tout un groupe qui a été offensé par des actes individuels. J'ai été témoin par exemple d'une situation où étaient en froid deux adolescents appartenant à deux familles amies entre elles. Ces jeunes ne se parlaient plus depuis longtemps et la tension était suffisamment vive pour attrister les autres membres de ces deux familles. J'ai alors admiré l'audace et la fermeté d'une maman qui a réuni tout le monde et ouvert le dialogue, et disant qu'il était inconcevable que l'amitié des deux

---

familles soit ternie par cette histoire. Chacun a pu exprimer son ressenti, les adolescents ont dit les motifs de leur dispute, et il est certain que les choses se sont arrangées.

Enfin il arrive parfois qu'une personne refuse jusqu'au bout le dialogue, et par le fait, s'exclue elle-même des limites officiellement posées par la communauté chrétienne. L'Église laisse finalement aux hommes cette liberté de se séparer d'elle et, en y réfléchissant, il est nécessaire qu'elle la donne, même si elle souffre beaucoup d'exclusions volontaires. Quoi qu'il arrive, elle ne ferme jamais définitivement la porte à qui que ce soit. Le cœur de Dieu est trop grand pour cela.

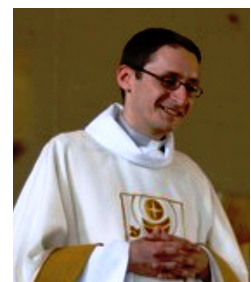
Là est le secret de sa miséricorde. Il nous donne et nous redonne inlassablement son pardon. Le pardon de Dieu, faut-il le préciser, ce n'est pas une sorte d'anesthésiant qui nous fait sauter à pieds joints sur la difficulté de certaines relations humaines. Au contraire, c'est une force pour aimer d'avantage. **« Celui qui aime les autres a parfaitement accompli la loi de Dieu »** écrivait Saint Paul dans sa lettre aux romains.

Demandons ensemble au Christ de nous aider à entreprendre les démarches de réconciliation qui nous feront aimer les autres comme Dieu nous aime : **« Si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux »** nous dit encore Jésus. Ces deux dont parle l'évangile, sont peut être ceux qui ont essayé de raisonner leur frère pécheur peu avant... La prière prend le relais de nos efforts, surtout lorsqu'ils nous apparaissent infructueux.

Mettons nous toujours en présence du Seigneur, l'esprit tourné vers sa lumière, vers sa paix, vers son nom, car il est au milieu de nous, au plus proche, pour nous donner le conseil et la force d'agir selon sa sagesse et sa bonté.

Je termine avec le pape François :

**« Dieu est comme ça : il ne se lasse pas, il ne se lasse pas ! Cela fait des siècles qu'il fait ainsi, malgré tant de trahison, tant de trahison de la part de son Peuple ! Et il revient toujours, parce que notre Dieu est un Dieu qui attend. Adam est sorti du paradis terrestre avec un châtiment mais aussi une promesse. Et le Seigneur est fidèle à sa promesse parce qu'il ne peut se renier. C'est ainsi qu'il nous a tous toujours attendu, tout au long de l'histoire. Il est le Dieu qui nous attend, toujours ».**



**Père Damien**

(Ez 33, 7-9, ps 94, Rm 13, 8-10, Mt 18,15-20)